

## **Revue de presse**

*Monsieur Optimiste* d'Alain Berenboom



**Mise en scène, scénographie et adaptation  
de Christine Delmotte**

Avec

Daphné D'Heur

Fabrice Rodriguez

Théâtre de la place des Martyrs - 12.11.15 au 12.12.15

# Revue de presse

## *Monsieur Optimiste d'Alain Berenboom*

Mise en scène et scénographie de Christine Delmotte

### Presse écrite

#### LA LIBRE BELGIQUE

*Enfant du XXe Siècle*

10 novembre 2015

Marie Baudet

(annonce)

#### LA LIBRE BELGIQUE

*Malgré tout rester optimiste*

14 novembre 2015

Guy Duplat

(Critique)

#### LE SOIR

*L'optimisme malgré l'horreur*

19 novembre 2015

Catherine Makereel

(Critique)

#### LE MAD

*Monsieur Optimiste*

17 novembre 2015

Catherine Makereel

(Critique)

#### L'ECHO

*L'optimisme gagne*

01 décembre 2015

Bernard Roisin

(Critique)

#### REGARDS

(Magazine du CCLJ)

*«Monsieur Optimiste» sur les planches*

03 novembre 2015

(annonce)

#### LA CONFERENCE

(magazine du jeune barreau de Bruxelles)

*Monsieur Optimiste monte sur scène*

Décembre 2015

Melissa Sayeh

(annonce)

#### MOUSTIQUE

*Monsieur Optimiste monte sur scène*

Décembre 2015

Melissa Sayeh

(annonce)

### Internet

#### PLAISIR D'OFFRIR

*Monsieur Optimiste*

14 novembre 2015

Muriel Hublet

(Critique)

#### DEMANDEZ LE PROGRAMME

*Mon père, un héros ?*

25 novembre 2015

Jean Campion

(Critique)

#### LES FEUX DE LA RAMPE

*Monsieur Optimiste*

02 décembre 2015

Roger Simons

(Critique)

<http://lesfeuxdelaramperogersimons.skynetblogs.be/archive/2015/12/02/monsieur-optimiste-alain-berenboom-8536401.html>

#### RUE DU THEATRE

*Une épopée familiale*

07 décembre 2015

Suzane Vanina

(Critique)

#### LE SURICATE

*Monsieur Optimiste*

28 novembre 2015

Loïc Smars

(Critique)

<http://www.lesuricate.org/monsieur-optimiste-jusquau-12-decembre-aux-martyrs/>

### Radio

#### LA PREMIERE

*Entrez sans frapper*

*Monsieur Optimiste*

17 novembre 2015

Présentation du spectacle par

Catherine Makereel

<http://www.rtbf.be/radio/podcast/player?id=2060126&channel=lapremiere>  
> voir 4090/6522

#### LA PREMIERE

*Journal de 13h*

*Monsieur Optimiste*

30 novembre 2015

Présentation du spectacle et

Interview de Christine Delmotte

par Nicole Debarre

### TV

#### RTBF, LA TROIS

*L'Invitation*

04 décembre 2015

## Scènes

■ Adaptation

# Enfant du XX<sup>e</sup> siècle

Alain Berenboom enfant.

► "Monsieur Optimiste" d'Alain Berenboom, prix Rossel 2013, porté à la scène par Christine Delmotte. Création aux Martyrs.

Hésitant entre l'Insas et la Faculté de droit de l'ULB, Alain Berenboom choisit la seconde option et entre au Barreau de Bruxelles en 1969. Le jeune avocat défendra "L'Empire de sens", le film d'Oshima interdit dans les salles belges. Il s'intéresse bientôt de près au droit d'auteur dont il se fait spécialiste renommé. Mais l'art lui demeure proche et le juriste s'illustre aussi comme auteur. En 1990, son premier roman "La Position du missionnaire roux", remarqué, le place sur la carte littéraire. Dix ans plus tard il signe "L'Auberge espagnole", farce sarcastique sur l'état de la justice belge : la pièce, créée au Palais de justice, est mise en scène par Christine Delmotte. Déjà.

"Monsieur Optimiste" (2013) retrace le parcours de ses parents arrivés en Belgique venant d'Europe de l'Est avant la guerre. "Mon père portait une tradition, une Histoire. Et moi, ça m'a permis d'en écrire des histoires", pointe l'auteur. L'adaptation scénique



que de ce récit par la C<sup>o</sup> Biloxi 48 voit le jour cette semaine au Théâtre de la place des Martyrs. Émotion et humour acéré sont annoncés. "Adapter un roman à la scène est, pour moi, une aventure en soi", dit Christine Delmotte, confiant les échos réveillés par "Monsieur Optimiste" dans sa propre histoire familiale.

"Nous travaillons avec les documents retrouvés par Alain Berenboom chez ses parents : photos, lettres, écrits per-

sonnels, imprimés administratifs, objets d'autrefois", note encore la metteuse en scène, adepte des mélanges de styles et de rapports au public. Théâtre d'objets ou d'ombres notamment entrent en jeu, "entre vie et mort, entre souvenirs et oublis, disparition-réapparition, mystère et épouvante, douceur et enfance"...

Avec Daphné D'Heur et Fabrice Rodriguez à l'interprétation, le travail de Christian Boltanski comme inspi-

ration scénographique (Noémie Vanhèste) et une volonté de mise en son d'une époque marquée par la radio.

M.Ba.

→ Bruxelles, Martyrs, du 12 novembre au 12 décembre, le mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h15, deux dimanches à 16h.

Infos & rés. : 02.223.32.08 ou [www.theatredesmartyrs.be](http://www.theatredesmartyrs.be).

## Malgré tout, rester Monsieur Optimiste

GUY DUPLAT Publié le samedi 14 novembre 2015 à 14h32 - Mis à jour le samedi 14 novembre 2015 à 14h33



**SCÈNES** Christine Delmotte a eu l'excellente idée de mettre en scène le beau et émouvant livre de souvenirs familiaux d'Alain Berenboom, « Mr Optimiste », publié en 2013. Présentée au Théâtre des Martyrs, la pièce rend bien l'histoire du père et de la mère de l'avocat-écrivain, Juifs venus de Pologne qui échappèrent par miracle à la traque nazie et voulurent ensuite oublier les horreurs vécues et devenir de « vrais Belges ».

Chez Alain Berenboom, l'émotion est toujours pudeur et mise à distance par l'humour et l'autodérision. Sur scène, Daphné D'Heur et Fabrice Rodriguez incarnent tous les protagonistes de cette saga familiale dans le rire, les pleurs, les espoirs, le rythme, les chansons (superbes voix et chants yiddish de Daphné D'Heur), la manipulation d'objets poétiques et les allusions à Tintin.

On est plongé dans le monde juif d'avant-guerre et sous l'occupation, et, à la fois, dans cette furieuse envie de s'assimiler.

Alain Berenboom avait attendu de longues années après la mort de son père et de sa mère pour s'atteler à ce très beau récit sur sa famille. Pour cela, il a puisé dans des documents découverts par miracle et qu'on montre sur un rétroprojecteur: vieux journaux, photos jaunies, documents administratifs, lettres d'avant-guerre, gardées par sa mère et venues de Makow, la ville polonaise d'où venait son père.

### La mort de Sara

Alain Berenboom, l'avocat, l'écrivain souriant, découvrait un père, indémodable "Monsieur Optimiste", malgré une histoire si dramatique.

Comme tant d'immigrés juifs ayant survécu par miracle à l'Holocauste, la famille « Berenbaum » avait choisi d'occulter cette histoire, d'épargner au fils l'indicible et de devenir plus belge que les Belges.

Les lettres écrites dans le yiddish du shtetl familial faisaient apparaître alors, surgis du cauchemar de l'Histoire, Aba, le grand-père toujours fourré à la synagogue, Frania, la grand-mère qui, seule, échappera au massacre et ira en Israël; Sara, la sœur si belle et douce, qui était venue en Belgique mais fut rappelée, pour son malheur, à Varsovie par un père autoritaire, au moment où arrivaient les premiers chars nazis.

On pleurerait de tant d'aveuglement devant la mort qui avance comme on est heureux de découvrir ce petit flic belge et ces fonctionnaires communaux qui sauvèrent in extremis le couple de la déportation vers Auschwitz.

Après un tel drame, le père est devenu un mécréant qui ne cessait de lire la Bible à son fils. Et celui-ci, à son tour reste fasciné par la Bible et finit par lire le kaddish à l'enterrement de son père.

*Monsieur Optimiste, Théâtre des Martyrs, Bruxelles, jusqu'au 12 décembre*



# L'optimisme malgré l'horreur

SCÈNES « Monsieur Optimiste » d'Alain Berenboom adapté aux Martyrs

► Christine Delmotte porte à la scène le prix Rossel 2013.  
► Une adaptation loyale, une illustration magistrale de l'œuvre originale.

**CRITIQUE**  
C'est en larmes qu'Alain Berenboom est venu saluer le public, aux côtés de l'équipe artistique, à la fin de *Monsieur Optimiste*, adapté de son roman (Prix Rossel en 2013). Une émotion qui révèle, plus que tout, la fidélité avec laquelle Christine Delmotte restitue son histoire sur scène. Ou plutôt l'histoire de ses parents, Juifs polonais installés en Belgique où ils se sont mariés en même temps qu'éclatait la guerre. Entre un voyage de nocces sous les bombardements à Boulogne-sur-Mer et la clandestinité après avoir échappé par miracle à la traque nazie, entre une amitié improbable avec un étudiant allemand qui se révélera être un agent secret de la cinquième colonne et la perte d'une bonne partie de leur famille dans le ghetto de Varsovie, le destin du couple est jonché de trappes fatidiques, mais aussi de quelques hasards bienfaiteurs qui feront de Chaïm Berenboom un indéfectible optimiste, d'où le titre joyeux de cette pièce.



Daphné D'Heur et Fabrice Rodriguez. Tout en incarnant Chaïm et Rebecca Berenboom, les comédiens font défiler les archives sur un rétroprojecteur. © D.R.

A la mise en scène, Christine Delmotte a choisi une approche presque documentaire, pour coller au plus près de la genèse du roman. Ce n'est que bien après la mort de ses parents qu'Alain Berenboom a décidé de fouiller dans leur passé, resté tabou dans le cercle familial. Il a ainsi puisé dans des archives empilées au fil du temps dans des armoires poussiéreuses : des vieilles lettres reçues du Shtetl polonais

où vivaient ses ancêtres, écrites pour la plupart en yiddish, des formulaires administratifs sous l'Occupation, des vieilles coupures de journal, des dessins de Tintin dans *Le Soir* volé, des photos de famille, dans leur jus sépia. Ces documents historiques vont encadrer la trame de la pièce, portée par Daphné D'Heur et Fabrice Rodriguez. Tout en incarnant Chaïm et Rebecca Berenboom, les comédiens

font défiler les archives sur un rétroprojecteur, option qui aurait pu être didactique et poussive si la mise en scène ne bousculait tout avec mille et une inventions scéniques.

## Passé et présent mêlés

Un surprenant théâtre d'objets, avec ses marionnettes en papier, restitue la pharmacie de quartier où travaillait le père Berenboom. Un subtil jeu de lu-

mières projette les ombres des comédiens sur les personnages disparus qu'ils incarnent, plongeant la pièce dans un territoire intrigant, entre vie et mort. Des masques brouillent aussi les pistes sur le terrain de la reconstitution, mêlant le passé et le présent sur de troublants visages. Fidèle à l'humour de l'auteur, la mise en scène instille une légèreté bienvenue dans une histoire complexe et sombre. La sublime voix de Daphné D'Heur oscille entre les chants yiddish et du Marilyn Monroe, avec un « My heart belongs to Daddy » étonnamment revisité, à l'image d'une pièce qui sans cesse met l'émoi à distance avec une ironie joyeuse.

*Monsieur Optimiste* est d'une loyauté sans faille au roman d'origine, le roman d'un fils qui part à la découverte de son père, apercevant derrière le pharmacien respectable et tranquille, un résistant, un aventurier, un homme qui détestait les rabbins, mais rêvait d'aller refaire sa vie dans un kibboutz, un athée sur qui on a posé l'étiquette de « juif », mais qui aimait par-dessus tout la Belgique. Un homme surtout, qui voulait croire en un avenir radieux malgré les nuages qui s'amoncelaient. En ces temps troublés, il est si bon de croiser Monsieur Optimiste ! ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 12 décembre au Théâtre des Martyrs, Bruxelles.

## LES BRÈVES

### CINÉMA

#### « Black » séduit 54.000

#### spectateurs en une semaine

Les débordements en salle ayant entraîné une déprogrammation à Kinepolis, ainsi que les événements tragiques survenus le 13 novembre à Paris n'auront pas eu raison de *Black*, le second long-métrage de Adil El Arbi et Bilall Fallah. Le film qui raconte une histoire d'amour sur fond de gangs urbains à Bruxelles a attiré près de 54.000 spectateurs lors de sa première semaine d'exploitation en Belgique. Dans l'intervalle, la société parisienne Paname Distribution a acquis les droits de distribution pour la France. Cette version moderne de Roméo et Juliette devrait sortir dans les salles françaises à la mi-mars. Depuis sa sortie dans les salles belges mercredi dernier, *Black* a attiré exactement 53.829 spectateurs. Le film s'est ainsi hissé dans le top 3 du box-office du week-end.

F.B.

#### « Plus fort que les bombes » change de titre

Le long-métrage du réalisateur Joachim Trier, avec Isabelle Huppert et Gabriel Byrne, sortira le 9 décembre sous un nouveau titre : *Back Home*. Un changement décidé afin d'éviter toute confusion sur le contenu du film (plus mélancolique que militant) après les attentats de vendredi dernier à Paris.

J.H.

## À NE PAS MANQUER

★★★ (Avis de la rédaction)

---

**C**hristine Delmotte réalise une adaptation limpide et touchante du roman d’Alain Berenboom (Prix Rossel 2013). L’auteur y raconte l’histoire de ses parents, Juifs venus de Pologne, qui échappèrent par miracle à la traque nazie, pour ensuite oublier l’horreur de la guerre et se construire une vie en Belgique. Daphné D’Heur et Fabrice Rodriguez incarnent ces parents et bien d’autres personnages au milieu d’archives historiques ressuscitées avec une légèreté bienvenue.

CATHERINE MAKEREEL

## L'optimiste gagne

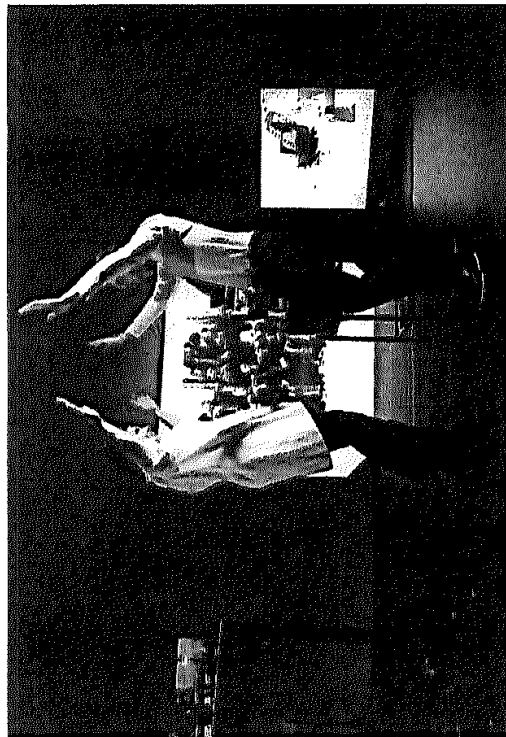
### THÉÂTRE

BERNARD ROISIN

Christine Delmotte adapte avec justesse «Monsieur Optimiste» d'Alain Berenboom, livre dans lequel l'écrivain fait part de l'héritage immatériel de ses parents, leur ancien testament. Une belle histoire... juive.

Aux murs, des ombres, des silhouettes se découpent; en l'air des chants yiddish; au milieu un couple qui danse et s'étreint: Chaim et son épouse Rébecca Berenboom dans un Bruxelles brussellant, dont le fils raconte aujourd'hui le parcours sur une terre pas toujours promise. Il décrit son père maudissant les Juifs qui ont choisi le communisme et se lamentant sur le sort de ceux qui, aux États-Unis, sont victimes de la chasse aux sorcières.

Un petit Juif de Pologne qui, avant-guerre, a quitté le shtetl (la ville) et l'orthodoxie d'un géniteur pour venir faire ses études de pharmacie à Liège et est ensuite «monté» à Bruxelles pour devenir assistant-pharmacien. Un Monsieur Opti-



Fabrice Rodriguez et Daphné D'Heur portent avec brio l'adaptation par Christine Delmotte de l'œuvre d'Alain Berenboom. © N. BORLÉE

**Chaim terminera bruxellois, usant d'une swanaze ashkénaze, d'un humour propre aux peuples qui ont toujours été occupés.**

janvier 1940 et lui offre pour toute lune de miel une fuite à vélo sur les routes de France pendant l'Exode.

L'état des anti-optimistes se resserre, ce que Chaim refuse de voir, sauf lorsqu'un client de la pharmacie - policier d'une administration communale jusque-là prompt à financer les Juifs - lui laisse cinq minutes pour choisir la liberté.

Nés sous une «bonne étoile», Chaim (la vie en hébreu) et Rebecca passent deux années de planque en planque, ce qui n'empêche pas le positif invétéré de faire de la résistance. Ceci alors que dans «Le Soir» volé, Hergé dit et dessine pis que pendre de Blumenstein dans... L'étoile mystérieuse.

Mais c'est toute une famille, si ce n'est une communauté, qui a été gagnée par l'optimisme: dans le shtetl polonais en 1939, toute la tribu de l'émigré bruxellois voit encore la vie en rose...

Très belle adaptation du texte d'Alain Berenboom par Christine Delmotte qui parvient à restituer l'ambiance tragique et comique de cette culture yiddish disparue ou presque, et ceci avec une économie de moyens remarquable: un projec-

teur, des transparents, extraits sonores et figurines parviennent à rendre émouvants, drôles et poétiques des événements a priori tragiques et factuels, notamment lorsque ces petites marionnettes s'envolent comme les mariés de Chagall au-dessus du shtetl.

Une œuvre portée avec brio par un autre couple de comédiens cette fois, Fabrice Rodriguez et Daphné D'Heur: le premier campe souvent Monsieur Optimiste et danse; la seconde personifie sa chère et tendre, mais chante aussi très bien et s'offre également des imitations désopilantes, tandis que les deux acteurs prennent tour à tour à leur compte le rôle du «fils» conducteur...

L'histoire est complexe, le personnage aussi, qui a mis quinze ans à devenir un «bon Belge» avant de vouloir, la guerre finie rejoindre la Palestine. Chaim terminera bruxellois usant d'une swanaze ashkénaze, d'un humour propre aux peuples qui ont toujours été occupés.

«Monsieur optimiste» au Théâtre des Martyrs à 1000 Bruxelles jusqu'au 12 décembre, [www.theatredesmartyrs.be](http://www.theatredesmartyrs.be) 02 223 32 08.



CENTRE  
COMMUNAUTAIRE  
LAÏC JUIF  
DAVID SUSSKIND

CULTURE/THÉÂTRE

## "MONSIEUR OPTIMISTE" SUR LES PLANCHES

Mardi 3 novembre 2015 par Perla Brener

Publié dans Regards n°829

**Du 13 novembre au 12 décembre 2015, le roman d'Alain Berenboom, Prix Rossel 2013, sera proposé par le Théâtre des Martyrs. Une adaptation théâtrale de Christine Delmotte, metteur en scène, réalisatrice et chargée de cours. Elle revient avec nous sur ce projet qui lui tenait particulièrement à cœur.**

### SUR LE MÊME SUJET

- **A l'agenda le 18/11/2015:** "Monsieur Optimiste" d'Alain Berenboom

Depuis longtemps Christine Delmotte rêvait d'adapter au théâtre un roman d'Alain Berenboom. Outre la distance, l'ironie et l'humour si particulier que l'écrivain manie avec beaucoup de talent, ces deux-là se connaissent bien. Alain Berenboom est en effet le président de la Compagnie de théâtre Biloxi 48 que Christine Delmotte a fondée il y a près de vingt

ans. « J'avais eu l'occasion de monter la première pièce d'Alain, *L'Auberge espagnole*, traitant du rapport entre le citoyen et l'institution judiciaire, en 2000, au Palais de Justice de Bruxelles. Tout un symbole ! », se souvient la metteuse en scène. Si *Monsieur Optimiste* lui est apparu comme une évidence, c'est notamment parce que l'auteur, plutôt pudique quant à son histoire personnelle, s'y dévoile pour la première fois. Avec une résonnance particulière pour Christine Delmotte. « Mon grand-père a lui-même été arrêté comme résistant par les nazis en 1942, et j'ai eu l'impression que ma vie avait été déterminée par cela. Je connais ce milieu et cette énorme blessure de par mon propre vécu, du fait aussi que ma compagne soit d'origine juive ».



Des œuvres contemporaines d'Eugène Ionesco à celles de Marguerite Yourcenar, en passant par le dramaturge américain Alan Ball, Amélie Nothomb, Eric-Emmanuel Schmitt ou Pietro Pizzuti, la Compagnie Biloxi choisit de monter ses pièces selon des thématiques bien précises, pour susciter le débat, la discussion, *« ce qui fait histoire et relation avec les gens »*, souligne Christine Delmotte, qui profite de la liberté du roman pour explorer toutes sortes de théâtralité. *« On a ici travaillé le théâtre documentaire, avec 40 projections de lettres, écrits personnels, papiers administratifs et photos retrouvés par Alain. On se sert aussi du théâtre d'objet, avec une magnifique maquette d'un Shtetl à la Chagall ou de Bruxelles pendant la guerre pour illustrer notamment l'arrestation à laquelle son père échappe de justesse. On a travaillé également le mime, le théâtre d'ombres, la danse, la musique, avec des chansons du Shtetl, du ghetto de Varsovie et d'Israël, superbement interprétées par Daphné... »*.

### **Outil de mémoire**

Sur scène, les deux acteurs, Daphné D'Heur et Fabrice Rodriguez, jouent le rôle d'Alain, mais aussi de tous les autres personnages. On retrouve Sarah dans le ghetto, avec une vraie émotion autour de son destin tragique, l'arrivée en Belgique, les événements liés au début de la guerre, le mariage juste avant l'invasion allemande, le passage de cache en cache, la volonté du père de partir en Israël et la résistance de son épouse, la réponse négative enfin de l'Agence juive..., *« et au milieu de tout cela, le petit Alain qui essaie d'être citoyen belge et que l'on traite de sale Juif »*, observe la scénariste, avant de confier : *« Le parallèle avec les réfugiés d'aujourd'hui m'a sauté aux yeux »*.

Pour Christine Delmotte, beaucoup de lecteurs ont découvert le monde juif grâce à *Monsieur Optimiste*. Elle se sert à présent du théâtre comme outil de mémoire, comptant sur cette pièce pour toucher un large public, y compris scolaire, juif et non juif. *« Il y a beaucoup d'humour et une certaine légèreté chez Alain Berenboom, en dépit de la tragédie, que j'ai tenu à conserver, pour témoigner sans s'enfoncer dans la noirceur »*. Pour partager les émotions et les réflexions de *Monsieur Optimiste*. Sans rien oublier.

## MONSIEUR OPTIMISTE MONTE SUR SCÈNE

Rencontre avec Alain Berenboom



Par  
Melissa Sayeh



C'est dans ce magnifique théâtre de la Place des Martyrs que j'ai le plaisir de rencontrer notre talentueux confrère et écrivain, **Alain Berenboom**. Avant d'évoquer son œuvre, j'ai envie de connaître l'auteur. Il se décrit comme « petit avec des lunettes ». Selon lui, il a toujours été le plus petit. Pour ma part, je vois en lui un homme humble et très sympathique.

C'est avec cette même humilité qu'il a écrit « Monsieur Optimiste », et à travers ce roman l'histoire de ses parents. Il me dira ensuite qu'il lui aura fallu dix autres romans avant d'écrire celui-là. Qu'il aura aussi fallu le décès de ses parents pour enfin oser s'infiltrer dans leur vie. « Bref, il fallait un faisceau de choses précises et concordantes pour arriver à cela », résume-t-il non sans déformation professionnelle.

À travers ce roman inspiré de la vie de son père, Alain Berenboom décrit celle de « Monsieur Optimiste », un homme ayant quitté la Pologne à la fin des années vingt pour étudier la pharmacie en Belgique. Ne parlant pas le français, il va d'abord trouver un travail auprès d'un magicien. Ce travail va lui permettre de surmonter les épreuves de la guerre. Il va par après être tenté de fuir la Belgique pour Israël, mais il échouera. Il en devient un farouche patriote de son pays d'accueil, la Belgique. Monsieur Optimiste est donc un personnage aux multiples facettes, mais toujours animé d'un même mot d'ordre : une immense soif de vivre, que la guerre n'est pas parvenue à éteindre.

Pour son auteur, « Monsieur Optimiste » est l'histoire du triomphe de la vie, une ode à l'amour de la vie avec des paillettes !

Pour ce récit, Alain Berenboom s'est vu attribuer le prestigieux prix Rossel. Selon l'auteur, ce prix a donné un second souffle

à son livre, car aujourd'hui, les livres ont une vie éphémère. Un livre dont les ventes ne décollent pas est aussitôt renvoyé à l'éditeur. Le prix Rossel a permis à un nouveau lectorat de s'intéresser au roman.

« Monsieur Optimiste » s'apprête aujourd'hui à recevoir une troisième vie, par le biais d'une adaptation au théâtre de Christine Delmotte. Dans cette adaptation, la metteuse en scène s'est essentiellement concentrée sur les passages liés à l'avant-guerre et à la guerre, en les traitant avec humour et ironie. La mise en scène lui permet de mettre en images des documents auxquels le livre fait référence, elle joue avec les sons, mêle ombres chinoises, théâtres d'objets et chants yiddish. Elle mise résolument sur l'interaction avec le public, régulièrement interpellé durant la pièce, à l'image d'une *stand-up comedy*. Ce dynamisme fait de la pièce un spectacle destiné à tous les publics, dont les enfants. Christine Delmotte y tient : il est crucial d'éveiller les enfants à l'histoire, et notamment celle des simples gens de Belgique durant la guerre. Celle de tous ces « Messieurs Optimistes » qui sont parvenus à traverser les horreurs du siècle dernier.

La compagnie Biloxi48 interprétera « Monsieur Optimiste » au Théâtre de la Place des Martyrs jusqu'au 12 décembre 2015.

La Conférence offre une place pour la représentation du 10 décembre 2015 aux dix premiers lecteurs ayant répondu à la question suivante : *En quelle année le prix Rossel a-t-il été décerné au roman « Monsieur Optimiste » ?*

Réponse par courriel à l'adresse [secretariat@cjbb.be](mailto:secretariat@cjbb.be).



Spectacles  
Gourmandises

Agenda Spectacles  
Livres

Idées Sorties  
Fêtes & Cadeaux

Cinéma  
Newsletter

## Notre critique de *Monsieur Optimiste*



Comme

beaucoup, un jour, il nous faudra fouiller dans les affaires laissées par nos parents et déterrer ainsi un pan parfois caché pudiquement de leurs existences. Alain Berenboom, à cette occasion, a découvert d'autres facettes de son père.

Le petit pharmacien à la vie tranquille a vécu tant de choses dans cette période troublée de la Seconde Guerre.

Fin des années vingt, Chaïm Berenbaum a quitté son shtetl polonais et a trouvé en Belgique un nouveau lieu où planter ses racines.

C'est à Bruxelles qu'il rencontrera l'amour sous les traits de Rebecca, c'est avec elle qu'il assistera impuissant à la montée du nazisme et aux prémices des persécutions envers les juifs, qu'il vivra caché sous l'Occupation...

Christine Delmotte s'empare de cette émouvante et truculente épopée, s'appuie sur des extraits de lettres et des photos pour l'adapter avec finesse et pudeur et inventivité à la scène.

Sous sa houlette, Daphné D'Heur et Fabrice Rodriguez incarnent, avec talent, conviction et générosité, les multiples personnages de cette saga familiale. Ils manipulent des marionnettes, chantent ou dansent pour nous faire ressentir, à l'instar du couple, le poids des nuages noirs qui s'accumulent et les drames qui les accablent. Pourtant et heureusement, le côté burlesque et coloré n'est jamais loin.

### Présentation du spectacle :

#### Résumé :



A la mort de ses parents, Alain Berenboom décide de ranger les archives familiales. Au fil des découvertes se dessine le portrait d'un père original et aventureux. Ensemble, ses parents vont surmonter beaucoup d'épreuves, de leur voyage de noces sous les bombardements à une amitié imprudente avec un Allemand qui se révèle espion du III<sup>e</sup> Reich, de la perte de la soeur cadette dans le ghetto de Varsovie à la clandestinité.

#### L'affiche :

Avec Daphné D'Heur et Fabrice Rodriguez  
Adaptation, mise en scène et scénographie de





Mercredi 25 novembre 2015, par Jean Campion

## Mon père, un héros ?

Séduite par l'humour d'Alain Berenboom, Christine Delmotte avait monté sa première pièce "L'Auberge espagnole", au Palais de Justice de Bruxelles. Adapter au théâtre "Monsieur Optimiste" (Prix Rossel 2013) lui tenait à cœur. Ressuscitant la vie sous l'occupation nazie, ce roman lui rappelle son grand-père, arrêté comme résistant en 1942. Cependant l'autodérision d'Alain Berenboom empêche son récit de sombrer dans la nostalgie. Il est émouvant mais drôle. Un équilibre subtil, parfaitement respecté par la mise en scène tonique de Christine Delmotte.

Constatant qu'il ne savait presque rien de ses parents, Alain Berenboom reconnaît : *"Je n'ai jamais eu la curiosité de les interroger, avant de fouiller leurs archives, comme si j'essayais de m'arracher les ongles à soulever leurs pierres tombales."* A travers ces témoignages du passé, il découvre un père aventureux, menacé par son optimisme indécrottable, mais protégé par la chance. A la fin des années 20, Chaïm Berenbaum, immigré polonais, étudie la pharmacie à Liège, puis s'installe à Bruxelles, où il tombe amoureux de Rebecca, originaire de Vilnius. Bien que la guerre éclate et qu'il déteste les rabbins, il se marie religieusement avec sa "princesse lituanienne". Leur voyage de nocces, à vélo, se termine à Boulogne-sur-mer... en plein bombardement. Retour précipité, sans la valise égarée par les Chemins de fer. Pendant des mois, Rebecca prétendra naïvement la récupérer, en multipliant les lettres de réclamation.

Chaïm manque tout autant de discernement. Il était à cent lieues d'imaginer que Thomas, son ami allemand, puisse être un espion du IIIe Reich. Pourquoi, obéissant à l'ordonnance d'octobre 1940, s'est-il empressé d'inscrire son nom et celui de sa femme sur le registre des juifs ? Si un flic belge ne lui avait pas ouvert les yeux, il aurait probablement rejoint Malines, gare de départ vers les camps de la mort. Condamné à passer d'une planque à l'autre, il échappe par miracle à une arrestation. Rebecca meuble cette vie clandestine, en remplissant ses cahiers de recettes de cuisine... Des mirages pour oublier la faim. La paix revenue, elle demande à souffler, rêve d'un frigo américain, alors que son mari voudrait larguer son officine, pour aller vivre dans un kibboutz, en Israël.

Grâce à la traduction de lettres écrites en yiddish, on voit revivre la famille restée à Makow, le village natal de Chaïm. Frania, la grand-mère est avide de nouvelles. Cette femme simple, qui respire la joie de vivre, sera l'unique rescapée de l'Holocauste. Son mari, Aba, ne décolle pas de la synagogue. Ce bigot autoritaire rappellera en Pologne sa fille, qui étudiait à Bruxelles. Pour son malheur. Prisonnière du ghetto de Varsovie, la douce Sarah espérera candidement lui échapper. Makow avance, les yeux fermés, vers la tragédie imminente.

Les deux comédiens se passent souplement le relais, pour jouer le rôle d'Alain, mais aussi de tous les personnages et pour commenter des documents projetés sur écran (photos, lettres, affiches, journaux) ou diffusés par la radio. Ces témoignages parfois glaçants nous imposent une vérité historique implacable. Cependant, la mise en scène alerte et inventive déjoue le piège du didactisme. Passant de la perplexité à l'indignation, de l'ironie à l'émotion, les meneurs de jeu très dynamiques font de cette enquête un spectacle léger et profond. La voix de Daphné D'Heur donne aux chants yiddish une résonance poignante. Fabrice Rodriguez, souvent moqueur, confirme la distance pudique de ce roman autobiographique.



Chaïm Berenboom était paradoxal. Athée, il lisait assidûment la Bible. Fallait-il l'enterrer religieusement ? Alain en doutait, mais il s'est senti rasséréné, après avoir récité maladroitement le kaddish. Pharmacien complaisant, cet immigré était devenu un bon Belge, admirateur de Tintin et supporter des champions cyclistes. Et pourtant le désir d'aventure l'habitait toujours. Une certitude : ce père a voulu épargner à son fils l'indicible et le protéger, notamment en flamandisant son nom. Cela n'a pas empêché un élève de traiter le petit Alain de "sale juif". Le plus terrible n'était pas l'insulte mais le discours du prof, rappelant les victimes des chambres à gaz. Ces six millions de juifs étaient morts. "*Tandis que moi, j'étais vivant et je devais continuer à vivre tous les jours, au milieu de mes quinze condisciples, brusquement marqué par le sceau de l'étoile jaune, à laquelle j'avais échappé.*"

# LES FEUX DE LA RAMPE

Le blog de ROGER SIMONS: Théâtre, Cinéma, Concerts, ...

2015. 02. DÉCEMBRE

## MONSIEUR OPTIMISTE - ALAIN BERENBOOM



Je félicite Christine Delmotte et ses amis collaborateurs pour cette réalisation scénique tout à fait extraordinaire, sans bavure, sans lourde dramatisation, sans effet excessif, avec un jeu de scène vivant , léger, amusant aussi.

Mais je me dois également de féliciter les deux excellents comédiens que sont Daphné D'Heur et Fabrice Rodriguez . Une présence prodigieuse !

Une interprétation limpide, transparente. Ils sont à la fois émouvants et drôles . Et ils font revivre tous ceux qui ont appartenu à la famille Berenboom, une famille juive .

LE QUOTIDIEN DU SPECTACLE VIVANT EN EUROPE DEPUIS 2003

# RUE DU THÉÂTRE.EU

Critique - Théâtre - Bruxelles

**Monsieur Optimiste**

## Une épopée familiale

**Par Suzane VANINA**

Publié le 7 décembre 2015

*Si ses lecteurs apprécient l'humour de l'auteur dans ses romans à rebondissements, on le retrouve ici aussi dans l'adaptation théâtrale de cette histoire de famille pourtant non dénuée de moments dangereux, douloureux, et qui traverse une fameuse aventure, celle de la guerre 40-45, sous l'occupation nazie en Belgique et plus particulièrement à Bruxelles.*

Cela fait déjà quelques bonnes années que les fidèles lecteurs du romancier Alain Berenboom connaissent ce "*Monsieur Optimiste*" pour l'avoir croisé, sous divers noms d'emprunt dans l'un ou l'autre de ses romans ou plus directement dans un recueil de nouvelles. Le récent ouvrage (2013), qui inspire un spectacle homonyme, est différent, plus sincère et intime.

Il montre le père de l'auteur sous une lumière plus franche et il est accompagné de toute une famille, proche et plus lointaine. Point de fiction mais une histoire vraie passionnante racontée par deux acteurs jouant plusieurs personnages, y compris l'auteur lui-même, né de l'union d'un Polonais et d'une Lituanienne, tous les deux "d'origine juive".

C'est parce qu'il s'était décidé aux rangements, dix ans après le décès de sa mère, qu'Alain Berenboom découvre des souvenirs, des lettres, des archives familiales. Le spectacle y joindra documents administratifs, photos, affiches, journaux d'époque, des messages radio.



Suzane VANINA  
Bruxelles  
**Contact**



Grâce à la traduction de lettres écrites en yiddish et en polonais, il se rendra compte de ce qu'était la vie de la famille restée à Makow, village natal de son père, Chaïm, avec les portraits de Frania, la grand-mère qui sera l'unique rescapée de l'Holocauste, de Aba, le grand père croyant très pratiquant qui rappellera en Pologne Sarah, sa fille cadette étudiante à Bruxelles et qui en lui obéissant ira se jeter dans la gueule du loup, piégée dans le ghetto de Varsovie.

Mais c'est la figure de Chaïm Berenboom (dit *Hubert B.*, dit *Hubert l'apothicaire...*) qui se détache de toute une saga étonnante qui ne fait que confirmer l'originalité du personnage ! Il se disait athée mais lisait la Bible, immigré ; il se voulait bon Belge et il entendait bien que sa progéniture le soit encore plus (une épreuve fera hésiter le fils... mais il finira par lire le "kaddish" à l'enterrement de son père).

À la fin des années 20, Chaïm étudie la pharmacie à Liège, puis monte à Bruxelles et y rencontre Rebecca, originaire de Vilnius. Alors que la guerre vient d'éclater, il l'épouse (religieusement) et leur voyage de noces à bicyclette se terminera par un retour Boulogne-sur-mer/Bruxelles sous les bombardements.

Indécrottable optimiste, il provoquera la chance en s'inscrivant sur un Registre de sinistre mémoire et ne devra d'échapper à la déportation qu'à l'avertissement d'un brave policier et des services administratifs bruxellois... L'optimisme naturel de Chaim-Hubert aurait-il attiré la chance comme un aimant ?

Chaïm, entraînant Rebecca, surmontera beaucoup d'épreuves: les bombardements, la clandestinité, une amitié bien imprudente avec un Allemand qui se révélera espion du IIIe Reich, des sympathies communistes suspectes pour la sûreté de l'état... jusqu'à la perte de la sœur cadette de Chaïm dans le ghetto de Varsovie.

La distanciation est présente par le ton général d'autodérision et par les détails de la vie quotidienne sous l'occupation relatés de manière cocasse: la valise égarée par les Chemins de Fer lors du voyage de noces mouvementé, que Rebecca s'obstinera à vouloir récupérer par de multiples lettres de réclamation (SNCF, SNCB, Ambassade...), ou bien la même Rebecca, optimiste à sa façon également, qui occupe leur vie clandestine en imaginant et consignant dans un cahier des recettes de cuisine raffinée.



Elle a pourtant les pieds sur terre quand, le danger passé, la paix et le confort revenus, elle s'oppose aux projets de Chaïm, à l'esprit toujours aventureux, de liquider la pharmacie pour aller vivre dans un kibboutz en Israël (il n'en recevra pas le feu vert officiel).

### **En toute chaleur humaine...**

On retrouve intact cet humour dans l'adaptation fidèle, les trouvailles imaginatives de la metteure en scène et scénographe Christine Delmotte : techniques inspirées par le théâtre d'objets (maquettes et petits personnages de carton) et autres procédés artisanaux: documents précieux montrés en rétroprojection manuelle, ombres & jeux de lumière, demi-masques...

Tout cela repose sur l'habileté dans la manipulation fluide, et le jeu drôle autant que naturel des comédiens: Daphné D'Heur (et l'atout de son talent de chanteuse), Fabrice Rodriguez, en toute complicité.

Passé et présent se rejoignent avec légèreté, malgré quelques moments graves et cela donne un petit spectacle tout en sensibilité, chaleur et intimité,. au plus proche des comédiens, un grand moment de partage.